www.agen.fr

DISCOURS JDS

OUVERTURE DES
RENCONTRES PHILOSOPHIQUES MICHEL SERRES
Samedi 8 novembre 2025, 13h30, Théâtre Ducourneau, Agen

Seul le prononcé fait foi

Monsieur le Président de l'Association les Amis de Michel Serres, Cher David, et tous les membres de l'association,
Mesdames et Messieurs les membres de la famille de Michel Serres, Chère Hélène, cher Jean-François, Cher Jacques, Chère Marie,
Chers amis des Rencontres philosophiques Michel Serres,

Il y a 6 ans, Michel Serres s'en allait et nous laissait avec un vide et un devoir.

Un vide parce que, lui, l'immortel agenais nous manque. Sa vivacité, ses fulgurances prophétiques et son rayonnement nous manquent.

Un devoir, aussi, parce que nous ne pouvions laisser son œuvre et son souvenir dans l'oubli.

Lors de ses obsèques, sous les voûtes la Cathédrale d'Agen, le 8 juin 2019, j'ai pris l'engagement solennel de faire mémoire de Michel.

Nous avons dans la foulée inscrit la promesse de faire mémoire de lui dans notre programme municipal. Ainsi sont nées les rencontres Michel Serres. Nous sommes fiers et heureux de dire que cet engagement a été tenu.

Nous faisons, depuis 5 ans mémoire, de Michel Serres au travers de son œuvre prophétique et prolifique. Et c'est d'une même voix et d'un même mouvement que je lui rends hommage et qu'en même temps que je vous accueille, qu'Agen vous accueille, Jasmin en toute modestie gasconne, en parlait comme de la *« Perle du Midi »*, pour la cinquième édition des Rencontres Philosophiques Michel Serres à Agen. Je suis heureux, Agen est heureux de vous retrouver, cette année encore, autour de sa pensée, de ses livres, de son histoire et de son legs immatériel.

Le souvenir de Michel Serres en appelle un autre. Le 26 octobre 2012, sur cette scène du théâtre Ducourneau, Michel Serres et Béatrice Uria-Monzon ont donné ensemble, la main dans la main, un récital resté gravé dans le cœur des Agenais. Ce concert fut une formidable rencontre de deux Agenais. Je garde un souvenir un peu magique de ce moment véritablement extraordinaire :

Michel Serres nous contant la naissance du Messie d'Haendel et Béatrice lui répondant par un *Lascia ch'io pianga*, inoubliable.

Tout récemment, Béatrice s'en est allée, l'art lyrique a perdu une de ses plus belles voix, Agen a perdu une de ses filles les plus étincelantes et beaucoup d'entre nous ont perdu une amie. Mais, pour lui rester fidèle, à notre chagrin bien naturel de la période de deuil, doit succéder la joie radieuse de la mémoire.

Pour que, toujours, Agen se souvienne et que les Agenais puissent venir s'abreuver à sa source, nous ferons mémoire de Béatrice. Ici, j'en fais la promesse, devant vous, sa famille, devant ses amis et devant les Agenais : la Ville fera mémoire de Béatrice Uria-Monzon.

Je vous mobiliserai, vous ses parents et sa famille, vous ses amis, pour inventer ensemble les contours de ce mémorial, comme nous avons su le faire pour Michel Serres à travers les Rencontres.

Béatrice s'était impliquée dans ces Rencontres, par un travail de dialogue des arts et de la pensée, Michel aimait ce dialogue entre le beau et le vrai. Nous lui rendrons hommage lors de ces Rencontres, que nous lui dédions. Venez tous au concert, qui aura lieu ce soir, ici sur la scène du théâtre Ducourneau.

De la volonté de faire mémoire de Michel Serres sont nées les Rencontres Philosophiques, et je veux en remercier les bâtisseurs. D'abord, merci à l'Association « Les Amis de Michel Serres » et à son président. Merci à toi David, qui, toute l'année, pensent, construisent et organisent cet événement. Sans toi, ton charisme, ta culture, tes connexions, pas de Rencontres Michel Serres.

Enfin, Agen est honorée de recevoir Claire Marin et Giuliano da Empoli, qui président la cinquième édition de ces Rencontres. Merci Madame la Présidente, Merci Monsieur le Président, d'être venus à Agen, auréolés de vos succès, discuter avec Michel Serres et ses amis.

Cette litanie serait bien infidèle sans remercier ceux qui rendent les Rencontres possibles. La Ville d'Agen fière de sa paternité remercie sa grande sœur l'Agglomération d'Agen, le Département du Lot-et-Garonne, le Conseil Régional de Nouvelle-Aquitaine, ainsi que l'Éducation nationale, mais également les partenaires privés et mécènes, qui prennent leur part dans un évènement qui s'enracine.

Et bien sûr, merci à vous, chacune et chacun, vous les citoyens de ces Rencontres qui viennent dans la pensée de Michel Serres découvrir, redécouvrir ou approfondir une source de sens qui nous amène, cette année, à poser une question d'apparence simple : *« Quelle humanité voulons-nous pour demain ? »*.

Avec cette question vertigineuse, que se pose Michel Serres, dans *Hominescence*, notre livre de référence pour notre cinquième édition, la philosophie est mise au défi d'une réponse à la hauteur de notre époque charnière.

****

J'ai donc lu et relu *Hominescence* et commençons par donner la parole à Michel Serres pour présenter sa thèse centrale :

« Nous vivons une Renaissance auprès de laquelle celle que les humanistes appelaient de ce nom se réduit à une ride douce dans l'écoulement du temps. »

Diantre ! L'imprimerie, la révolution copernicienne, la découverte de l'Amérique, les guerres de Religion… Notre Renaissance du XVIe, une ride douce ? Nous voilà prévenus de l'ampleur du tremblement de terre qui, selon Michel, va nous secouer collectivement.

Michel Serres nous invite à prendre conscience, avec insolence, de la force des bouleversements actuels. Dans *Hominescence*, il propose une réflexion profonde sur la transformation de l'humain à l'ère moderne.

Il interroge la façon dont les avancées technologiques, scientifiques et culturelles modifient l'essence même de notre humanité.

Le titre, néologisme formé à partir d'*« homo »* et *« adolescence »,* annonce sa thèse centrale : l'humain traverse une phase de métamorphose radicale, qui rappelle celle que vit l'adolescent dans son corps, dans sa tête et dans son cœur.

Tous les parents, et à plus forte raison les grands-parents, le savent, les plus jeunes le vivent : l'âge de l'adolescence est fondamentalement celui de l'impertinence et de la révolte. Mais aussi, paradoxalement, celui d'une grande confusion, physique et philosophique, qui doit pourtant amener à faire des choix et à engager des actions qui seront les fondations de la vie d'adulte, et donc du corps collectif que nous formons, de notre cité.

Michel Serres fait le constat que le corps, l'esprit et l'environnement de l'humain se transforment à une vitesse inédite, pour la première fois dans l'histoire.

La question humaniste court d'un seul mouvement, de la biologie à la politique. Avec l'essor de la médecine, de l'informatique et des biotechnologies, l'humanité modifie sa propre nature. Le naturé se fait naturant. Le rapport au temps, à l'espace et au vivant s'en trouve bouleversé. La technique-lièvre, lentement mais sûrement, prend la place de l'évolution-tortue.

L'un des axes majeurs de l'ouvrage concerne d'ailleurs les transformations du corps. Grâce aux progrès médicaux, l'humain vit plus longtemps, guérit de maladies autrefois mortelles et améliore ses capacités physiques. Les techniques (prothèses, implants, intelligence artificielle) repoussent les limites du corps naturel. L'humain devient ainsi un cyborg, un être hybride qui se reconstruit sans cesse.

Michel Serres, de manière plus attendue au regard de l'ensemble de son œuvre centrée sur la communication, insiste aussi sur la manière dont le numérique recompose nos façons de penser, d'apprendre et de communiquer.

L'accès instantané au savoir bouleverse la mémoire individuelle et collective. L'écriture cède progressivement la place à une culture de l'image et de la connexion. L'humain contemporain est en interaction constante avec des réseaux d'information mondiaux, ce qui modifie sa relation au monde, à l'autre et à soi.

Il ne sait plus être seul ni écouter, et Michel Serres, bienveillant avec la génération de ses petits-enfants, termine son livre par un bouleversant : *« Je leur lègue la musique rare et le silence. »*

A la fin, je me suis trouvé dans la situation d'un lecteur de 2025 d'un livre de philosophie écrit en 2001 avec, au fond de moi, une question lancinante : *« Une génération après, Michel Serres a-t-il bien anticipé le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui ? »*

Ma réponse est un *« oui, mais »* à la fois insolent et contradictoire, qui lui aurait plu.

Oui, d'abord… Parce que, sur l'ensemble de la prospective qu'a osé faire Michel Serres en 2001, notre réalité collective de 2025 lui donne acte d'une capacité prophétique absolument sidérante, qui justifie que nous fassions mémoire de lui, que nous allions boire à sa source, notamment par ces Rencontres Philosophiques.

Mais… Parce qu'*Hominescence* est malgré tout daté. En 2001, nous étions tous encore sous le choc du déploiement de la Toile, du Web… En 2025, le Web est partout. Mais une nouvelle vague immense se profile, celle de l'intelligence artificielle, de nature intrinsèquement différente du Web. Michel Serres ne pouvait pas anticiper la force de cette quatrième révolution de la communication, après l'écriture, l'imprimerie et le Web.

Mais surtout, parce qu'une fois la lecture terminée, je n'ai, au fond de moi, qu'une seule interrogation par rapport aux fulgurances de Michel Serres. Elle porte sur sa prophétie quant au recul de la guerre et à sa disparition à terme. Écoutons-le :

« Je décris la mort de Mars, reître, soldat, guerrier, Dieu de la mort sous les armes », et il fait la prophétie d'un recul structurel de la violence, de la guerre, sous l'effet dissuasif des armes nucléaires capables d'exterminer l'humanité, bien sûr, mais aussi de causes plus *hominescentes*, comme l'allongement de la durée de la vie et le refus de l'humanité de condamner à une mort certaine ses propres fils par la guerre.

Fort bien. Mais que penser de cette prophétie, aujourd'hui, en 2025, alors que nous sommes témoins et contemporains de conflits atrocement meurtriers en Ukraine et à Gaza, pour ne citer que ces deux-là ?

Que penser de cette annonce d'une paix, signature de *l'Hominescence*, alors que des voix puissantes, à la vôtre, Monsieur le Président, qui annoncent *« l'heure des Prédateurs »* ?

J'avoue mon doute profond, en pleine tempête géopolitique trumpienne. Quel prophète anticipe la vérité ? Michel Serres, patron de ces Rencontres, ou Giuliano da Empoli, président de cette cinquième édition ?

L'avenir tranchera cette interrogation véritablement existentielle. Michel Serres, toujours sévère avec les pessimistes et les nostalgiques, a tranché : *« Cette série hideuse qui fait du XXe siècle l'un des pires de l'Histoire, au moins par son efficacité, m'apparaît aujourd'hui comme l'ensemble des turbulences qui résistèrent en désordre à ce processus irrésistible d'hominescence bouleversant les savoirs et l'efficace des pratiques, les corps, la planète et les relations humaines. ».*

Pour lui, rien n'arrêtera le nouvel adolescent qu'est l'homme contemporain, pas même les régressions archaïques que sont les guerres.

La suite ?

C'est ensemble, et c'est ici, à Agen ! C'est maintenant, du vendredi 8 novembre au mardi 11 novembre. C'est ici, avec les Rencontres Philosophiques Michel Serres.

****

Et notre marque Rencontres Philosophiques Michel Serres à Agen traduit notre volonté profonde :

Nous avons voulu qu'il y ait Rencontres d'abord.

Invitation, à l'échange, à la confrontation, au combat pacifique des idées. Les rencontres sont une disputatio, c'est-à-dire une dialectique organisée visant à aboutir à la raison, qui naît de la confrontation intellectuelle des hommes et de leurs pensées. Ces Rencontres, nous les avons voulues diverses, par leurs points de vue, par leurs approches et par leurs formats : c'est une richesse considérable dans notre décennie du repli sur soi, du refus de la nuance, du débat hystérique.

Nous avons voulu de la philosophie, ensuite :

Ces Rencontres sont philosophiques, oui. Elles ne sont pas seulement économiques, pas seulement politiques, pas simplement culturelles. Elles sont philosophiques.

Mais qu'est-ce que la philosophie ? L'étymologie répond : c'est l'amour de la sagesse. La philosophie est d'abord et avant tout une science du mouvement. Michel Serres l'écrit : *« penser, c'est anticiper ! »*.

Oui, la philosophie est un outil d'anticipation et de prospective du vivant. La philosophie est une substance vive que chacun peut cultiver.

La philosophie, et particulièrement celle de Michel Serres, est participative et populaire, en libre accès. Parce qu'on ne traite pas des sujets qui concernent toute la cité dans des cénacles fermés, mais sur l'agora.

Vive donc la quête de la sagesse ! vive la philosophie !

Nous avons voulu Michel Serres pour source d'inspiration :

Nous avons choisi Michel Serres, parce que nous sommes convaincus de la lucidité prophétique de sa pensée, de sa puissance d'anticipation.

Prophétique, parce qu'enfant du siècle dernier, né en 1930, possédant cette fameuse double culture des sciences et des lettres, il a anticipé tout ce qui allait naître des court-circuits, des métissages entre sciences et philosophie. Il a su voir les mutations qui étaient à l'œuvre et anticiper les révolutions du quotidien et du temps long.

Mais la thèse serait bien inopérante sans son antithèse. Alors, avec beaucoup d'impertinence, presque avec désinvolture, je vous invite à critiquer la pensée de Michel Serres, discutez-la ! Confrontez-la à vos vies quotidiennes, à vos convictions.

Nous le faisons avec les acteurs de ces Rencontres, à commencer par l'un de nos deux présidents, Giuliano da Empoli. A priori, Monsieur le Président, vous n'êtes pas en accord avec le constat de Michel Serres d'une société qui deviendrait de moins en moins violente et aboutirait à la disparition des guerres.

Pour vous, au contraire, le monde reste et redevient violent, la période de paix que nous avons connue n'étant qu'une parenthèse exceptionnelle, et le retour des prédateurs en étant l'un des signes les plus visibles. Ces deux visions, celle de Michel Serres et celle de Giuliano da Empoli, entrent en conflit.

Tant mieux !

Qui a raison ? À chacun d'arbitrer librement ce conflit d'idées.

Enfin, nous avons voulu que tout cela se passe à Agen, évidemment :

Ces Rencontres Philosophiques se tiennent à Agen. Parce que nous avions pris l'engagement de faire vivre, ici, chez lui, à *l'Oustal*, comme l'aurait dit Jasmin, la mémoire d'un illustre Agenais. Oui, bien sûr, mais pas seulement. C'est aussi parce que la pensée de Michel s'est forgée au gré de sa vie et de ses racines agenaises, qui ont abreuvé les cimes de son parcours de vie, à Stanford ou à l'Académie.

Michel était avant tout Agenais, fils de Garonne, par son état civil, son éducation et par ses convictions. Parce qu'on est de son enfance comme on est d'un pays. Ce qu'il écrit sur l'effondrement de l'agriculture et de la paysannerie, fracture donnant naissance à la modernité, c'est d'abord parce qu'il l'a vu ici, chez lui, en Lot-et-Garonne.

Lui, l'humaniste européen, s'est construit sur ses racines agenaises et donc sur une ville qui a vécu, dans son bâti et dans sa chair, l'humanisme européen : la culture romaine, qui place sa ville dès l'Antiquité sur les berges d'un fleuve, à un carrefour ; les Lumières, et sa période de prospérité économique, qui imprègnent le bâti visible et invisible de la ville, en même temps qu'elles font d'Agen un lieu de savoir et un centre intellectuel du Sud-Ouest. C'est une des raisons pour lesquelles nous consacrons une exposition exceptionnelle à ce siècle d'or agenais des Lumières françaises, du 5 décembre au 8 mars.

Voilà ce que sont nos Rencontres Philosophiques Michel Serres.

Et maintenant, place à la *disputatio* ! Place aux débats !

Vive le savoir et vive la sagesse qui rendent libres !

Je vous remercie.